
Mot d'accueil de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon

**Conférence Licra & Sos Homophobie sur « les haines en ligne »
« Racisme, antisémitisme, lgbtphobies : la réponse européenne »**

Hôtel de Ville – Mercredi 3 avril 2024 – 17h30

(Seul le prononcé fait foi)

Mme la présidente de la Licra Auvergne-Rhône-Alpes,
Mme la Représentante de SOS Homophobie Lyon,
Mesdames et Messieurs les élu.e.s,
Mesdames et Messieurs en vos, noms, grades et qualités,
Chers intervenants, chers participants,

Bienvenue à toutes et à tous, dans notre bel hôtel de ville. Dans ce salon Justin Godart, du nom de mon prédécesseur, figure héroïque et mémorable s'il en est, de la lutte contre l'antisémitisme... qui s'est également illustré par son engagement dans l'accueil des réfugiés. Un exemple de plus manifestant la continuité qu'il y a entre ces combats : celui contre la haine des juifs, celui contre le racisme, celui contre la xénophobie. Ou de manière encore plus générale, celui pour la tolérance et le respect des différences.

Dans ce salon Justin Godart, nous avons, l'an passé, dansé au cours du « bal des fiertés ». Une façon de rappeler qu'on est libre à Lyon d'aimer qui on veut, d'aimer comme on veut et d'exprimer sa personnalité par-delà les stéréotypes de genre, sans avoir à craindre pour sa sérénité ou sa sécurité.

Dans ce salon Justin Godart, nous avons aussi très récemment accueilli la cérémonie d'ouverture du festival « ça presse » qui, au travers du support d'expression artistique qu'il valorise – *le dessin de presse* – défend la liberté d'expression. Laquelle est, comme vous le savez, au fondement de notre République... constitue un socle de notre démocratie ; et ne connaît comme restriction que « l'incitation à la haine ». Nous sommes dans un pays où le pacte social repose sur des valeurs constitutionnelles : celle de fraternité. Nous ne

pouvons pas nous abandonner les uns les autres. La liberté, bien sûr. Et l'égalité : l'accès aux droits fondamentaux doit être garanti à toutes et à tous.

Je vous accorde qu'en pratique, l'application des grands principes qui nous lient n'est pas si simple. Que les frontières entre l'humour et la moquerie, entre la moquerie et la stigmatisation... entre la sollicitation excessive et le harcèlement, entre la préférence et la discrimination, tout comme les conduites excluantes implicites... sont l'objet de débats, de controverses, de tentatives de définition juridique. Parfois la question doit se régler dans le prétoire.

Il n'empêche que ni à Lyon, ni en France, ni en Europe, nous ne pouvons relâcher notre vigilance face aux auteurs de haine. En dans bien des pays du monde – *et notre continent ne fait hélas plus tout-à-fait exception* – la tentation du repli sur soi et les réflexes identitaires menacent notre « vivre ensemble ».

Il faut veiller à ce que le respect, la bienveillance, le dialogue l'emportent et refuser catégoriquement la réduction d'un groupe identifiable par un critère à l'un de ses membres supposés, l'attribution de faute collective pour un comportement individuel nocif ou déviant, l'enfermement dans une catégorie au nom d'une religion, d'une culture, d'une ethnie, d'une couleur de peau, d'un genre ou d'une orientation sexuelle. C'est une histoire de conviction, de détermination mais c'est aussi du travail. Et pour cela, il est bon de pouvoir se reposer sur des consciences qui veillent et des organisations structurées en vue d'accumuler des expériences, des connaissances. Pour nous les partager ensuite.

Merci donc à Sos Homophobie et à la Licra – *avec qui nous sommes ravis d'avoir signé une convention partenariale* – pour les éclairages que vous apportez jour après jour. Et pour les experts qui ont répondu présents ce mercredi, afin d'animer cette conférence.

Et puis, je voudrais qu'on ait une pensée appuyée pour les femmes. Je sais bien que ce n'est pas le sujet qu'on a choisi de traiter ce soir. Néanmoins, si j'en crois un rapport complémentaire à vos travaux, de *European Union Agency For Fundamental Rights*, basé sur une vaste étude autour de la « haine en ligne » et qui plaide pour davantage de modération des contenus : non seulement la haine est généralisée, les stéréotypes négatifs sur de nombreuses communautés telles que les personnes d'ascendance africaine, les roms, les juifs, y sont monnaie courante... mais, les femmes sont les principales cibles du discours de haine en ligne sur toutes les plateformes et dans tous les pays. Injures, mépris, harcèlements, dévalorisations, incitations à la violence sexuelle s'observent de manière massive. Je crois qu'il faut absolument l'avoir en tête.

Un dernier mot pour finir, à propos de l'expression : « En ligne »... Sans vouloir m'apitoyer sur mon propre sort, je ne vous cache pas que lorsqu'on est un personnage public – *par exemple, le maire d'une grande ville* – une plateforme comme Twitter prend

vite des faux airs de champ de mines. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas le lieu rêvé pour une promenade d'agrément, même virtuelle. Pour ma part, j'ai pris le parti de ne pas regarder les commentaires. Je sais, je sais... si certains espéraient rentrer en communication avec moi par ce biais, je vous le dis tout net : mieux vaut choisir un autre moyen.

Toujours est-il qu'on ne peut pas ignorer qu'une grande partie du débat public se déroule aujourd'hui sur ces plateformes numériques. Que la place des GAFAM, avec son industrie du click, de l'attention, ses pratiques commerciales dépendantes des émotions qu'elles suscitent... représente un vaste domaine encore mal cerné. Un vaste domaine d'investigation, de réflexion et de recherche pour nombre de disciplines académiques comme le droit, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie... les neurosciences même.

Du numérique, on commence à en identifier quelques travers : les biais de confirmation, les « bulles de filtre », l'opacité des algorithmes, le risque manipulateur, la réduction de la pensée à 240 signes, les addictions, l'isolement. Après en avoir pourtant dit beaucoup de bien : vitesse des échanges, culture accessible à tous, démarches administratives à distance, autoroutes de l'information, télétravail... et cetera.

Le fait est que nous n'en sommes qu'aux balbutiements d'une technologie radicalement nouvelle qui s'est propagée avec une vitesse foudroyante. Donnant le sentiment que tout le monde est un peu dépassé et qu'il commence à être urgent de mieux encadrer les usages – *lesquels s'inventent au fur et à mesure* – pour apaiser les rapports sociaux parfois brutaux et déshumanisés qu'elle engendre.

A cet égard, je ne résiste pas à l'envie de vous livrer une brève réflexion de Günther Anders – *brillant philosophe de la modernité et compagnon de Hannah Arendt*.

Dans les années 50, la société lui paraissait menacée par l'arrivée massive de la télévision dans les foyers. A ses yeux, elle allait remplacer la table à manger massive autour de laquelle on se réunissait en famille, se regardait, se parlait... et devenir un objet de diversion envahissant et désocialisant. Voici ce qu'il en disait : « *Ce qui désormais règne à la maison grâce à la télévision, c'est le monde extérieur - réel ou fictif - qu'elle y retransmet. Il y règne sans partage, au point d'ôter toute valeur à la réalité du foyer et de la rendre fantomatique - non seulement la réalité des quatre murs et du mobilier, mais aussi celle de la vie commune. Quand le lointain se rapproche trop, c'est le proche qui*

s'éloigne ou devient confus. Quand le fantôme devient réel, c'est le réel qui devient fantomatique. »¹

Tout cela rappelle que les objets et les technologies ne sont pas si neutres qu'on croit. Qu'une discussion démocratique avant de les adopter n'est jamais inutile. Et qu'une fois adoptés, on doit continuer de chercher collectivement à les apprivoiser. A se doter des moyens d'empêcher qu'ils ne nous possèdent plus que nous ne les possédons. Voire, si cela s'avère impossible, parfois à accepter de faire machine arrière.

Mais c'est peut-être un autre débat... Très bonne conférence, je vous remercie.

¹ Dans « **Le monde comme fantôme et comme matrice** », 1954. La grande œuvre de Gunther Anders s'intitule « l'obsolescence de l'homme ». Réflexions inégalées sur ce que les technologies ont changé au destin de l'humanité. Le dernier tome porte sur Hiroshima.